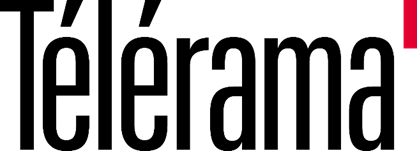
**DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA**

**De Teona Strugar Mitevska**



**A la fois conte, comédie et brulot féministe, un film qui touche juste.**

Les héroïnes de cinéma sont-elles en train d’inventer une nouvelle « Internationale » de genre féminin ? L’Islandaise de *Woman at war* (2018) affrontait le pouvoir des pollueurs, l’Allemande du récent *Comme si de rien n’était* dénonce la violence des relations entre hommes et femmes, l’Isréalienne de *Working Woman* s’oppose à un harceleur… Et voici l’étonnante Petrunya : dans sa petite ville de Macédoine, elle se jette à l’eau pendant une cérémonie de le communauté orthodoxe, au cours de laquelle les hommes font la course pour récupérer un crucifix lancé dans le fleuve. Le vainqueur, c’est elle ! Un renversement de situation aussitôt dénoncé comme inacceptable, et dont elle va devoir s’expliquer au poste de police.

L’histoire est cocasse, inspirée de faits réels et possède tous les ingrédients d’une comédie villageoise revue et corrigée par les nouvelles luttes féministes. Mais la réalisatrice semble soucieuse de ne pas abandonner à la fantaisie tout son propos. Elle transforme la spectaculaire Petrunya, opulente jeune femme prête à ruer dans les brancards parce qu’elle ne trouve ni travail ni place nulle part dans une société qui la stigmatise, en un personnage silencieux, médiatif. Il s’agit d’aller au-delà du scandale, qu’une journaliste un peu caricaturale a tenté d’exploiter en dénonçant la domination masculine et l’ordre patriarcal, protégés pas la police et l’Eglise, au nom de la tradition.

Pour changer le monde sans s’enliser dans une querelle infinie avec les hommes, il faudrait simplement reprendre toute l’histoire de la Création et faire de Dieu une femme… Dans le commissariat, un mur à la décoration façon jungle semble transporter Petrunya au cœur de l’Eden, où un autre chemin s’ouvrirait pour toutes les Eve. **Ce rêve aussi beau qu’inatteignable permet au portrait de prendre de l’ampleur et au film de trouver la note juste, émouvante et désabusée.**

Frédéric Strauss